

Granborne en Angleterre. M. Chantre accompagne la présentation de ces importants ouvrages des rapports substantiels qu'on lira plus loin.

DISCOURS DE M. CORNEVIN

— Président sortant —

Messieurs,

L'an dernier, dans une circonstance semblable à celle qui nous réunit aujourd'hui, mon prédécesseur à la présidence de notre Société disait avec infiniment de raison que « le commerce intellectuel est comme l'autre, il a besoin de s'inventorier, de savoir si l'année écoulée l'a enrichi ou appauvri et il est rare qu'il ne tire pas de cette opération, soit un enseignement, soit une rectification, soit un nouvel élan ».

Rien de plus sensé que ces paroles ; elles traient au Président sortant la tâche qu'il est utile qu'il accomplisse avant de rentrer dans le rang. Je vais la remplir aujourd'hui en vous demandant la permission de n'être pas seulement l'historien de vos travaux, mais de pouvoir vous présenter quelques desiderata dont la réalisation ajournerait à l'activité et au rayonnement de notre Société.

La construction du grand tunnel de Collonges à Saint-Clair a fourni à notre zélé archiviste, M. Cuvier, l'occasion d'études géologiques et paléothnologiques intéressantes. A l'une de nos séances il nous a fait part de la trouvaille d'un bois de renne dans le lehm quaternaire qui forme la base de la tranchée, bois dont les dimensions (1^m18 de longueur) font penser à un très grand individu. Cette trouvaille est d'autant plus intéressante que de l'autre côté de la Saône, à Saint-Germain-au-Mont-d'Or, il en a été fait une analogue avec association de débris d'*Elephas primigenus* et de *Rhinoceros tichorhinus*.

Dans une séance ultérieure, M. Cuvier a appelé notre attention sur l'irruption, par côté, d'air atmosphérique dans le tunnel en construction. Cet air lui paraît avoir été amené dans les graviers par l'eau du plateau des Dombes accumulé sous pression et emprisonné jusqu'au moment où la tranchée est venue couper la

masse de gravier et lui donner quelque issue. Plusieurs membres de la Société ont cherché une autre interprétation du fait si curieux constaté par M. Cuvier et l'échange d'idées qui a eu lieu sur ce sujet a été des plus instructifs.

M. Cuvier nous a encore lu une note sur la découverte et l'exploration d'un tumulus à Châteauneuf (Côte-d'Or).

Un autre membre du bureau, l'un des secrétaires annuels, M. Lesbre, a présenté à la Société une pièce anatomique où siégeait une anomalie encore inédite ; il s'agissait d'une articulation du coude du cheval présentant une petite bandelette musculaire superposée au ligament latéral interne et s'insérant avec lui sur l'épitrôchlée et sur le côté interne du radius. Ce petit muscle, dit M. Lesbre, n'est autre que le rond pronateur qui existait sans doute chez les ancêtres polydactyles du cheval et que l'atavisme fait réapparaître accidentellement chez le cheval actuel, malgré l'immobilité absolue des deux os de l'avant-bras.

M. Lesbre nous a également communiqué un savant mémoire d'anatomie philosophique sur les *homologies et les homotypies des muscles fessiers chez l'homme et les mammifères domestiques*. En l'insérant dans nos bulletins, notre collègue nous a donné une nouvelle preuve de l'intérêt qu'il porte à la Société et je suis heureux de l'en remercier publiquement.

Nous accueillons toujours les présentations de M. le D^r Charvet avec un double plaisir, d'abord parce qu'elles sont intéressantes, ensuite parce qu'elles sont le témoignage de la vaillance de ce collègue, qui, habitant un département voisin, nous donne l'exemple de l'assiduité aux séances.

Possesseur d'une fort belle collection de mors, de brides, d'épérons, d'étriers, il l'enrichit sans cesse de toutes les trouvailles qui lui sont signalées. Mais M. Charvet ne collectionne pas pour le stérile plaisir d'entasser, il s'efforce de rattacher le présent au passé. Le harnachement du cheval lui est une occasion de suivre le développement de cette branche de l'industrie hippique dans le temps et dans l'espace. C'est ainsi qu'un frein de cheval trouvé à Francin près Montmeillan et datant vraisemblablement de l'époque mérovingienne est, d'après M. Charvet, une imitation de ceux

trouvés à Pompéi. D'autres mors ramassées à Gergovia et provenant, selon toute vraisemblance de chevaux montés par des cavaliers qui, de gré ou de force, suivaient la fortune de César ou de Vercingétorix ont été identifiés par notre collègue à des freins trouvés dans le Rhône, et précédemment étudiés par lui. Dans une autre dissertation pittoresque, M. Charvet nous a appris que dans l'ouvrage d'anatomie humaine de Guillemeau datant de 1586, le peroné est désigné sous le nom d'*os de l'éperon*, par une association d'idées analogue à celle qui a fait que les Anciens ont désigné l'éperon sous le nom de *calcar*, du mot calcanéum, os du pied au-dessus duquel se trouve placé l'éperon.

Nul parmi nous ne sait mieux animer nos séances que M. Lacassagne, c'est un conteur attrayant qui vient nous apporter la primeur des observations que sa situation de criminaliste et de professeur de médecine légale lui fournit et qui nous résume fréquemment les thèses que des élèves préparent sous sa direction. Cette année, il a fourni à nos bulletins un important mémoire sur le *Dépçage criminel au point de vue anthropologique*. Dans ce travail est soulevée une difficile question d'anatomie qu'on a tenté d'ailleurs déjà de résoudre : étant donné, isolément, un os des membres, essayer de reconstituer la taille de l'individu. En nous faisant sa communication, M. Lacassagne nous a fait espérer que bientôt la Société aurait le plaisir d'entendre le résumé d'une thèse préparée avec son aide et les conseils d'un autre de nos collègues, le professeur Testut, sur les *Os au point de vue médico-légal* et due à l'un de nos secrétaires, le D^r Rollet.

La station de Solutré a été l'objet de nombreux travaux et pourtant cette année même une controverse s'est élevée au sein de notre Société, que nous avons tous suivie avec un très vif intérêt tant à cause de l'autorité incontestée dont jouissent, dans les questions préhistoriques, les deux contradicteurs que de l'importance du problème à résoudre.

M. l'abbé Ducrost, qui habite à Solutré même, affirme avoir trouvé des preuves indiscutables de l'ensevelissement des Solutréens paléolithiques dans leurs foyers domestiques, et ces preuves il les a développées dans un important mémoire. M. de Mortillet,

se basant sur ce que jusqu'à présent toutes les stations paléolithiques, autres que celles de Solutré, n'ont point montré de traces de sépultures humaines, pense qu'il y a eu mélange de débris de diverses époques à Solutré et qu'on n'est pas fondé à prétendre que dans cette station, à l'époque quaternaire, la coutume d'ensevelir les morts fut déjà connue.

Cette controverse a fourni à M. Lortet une nouvelle occasion de s'élever contre le danger de la généralisation dans les sciences en général et dans les sciences anthropologiques en particulier.

Un de nos zélés correspondants, M. le Dr Bertholon, nous a adressé le fruit de ses recherches sur l'*industrie mégalithique en Tunisie*. Après avoir établi que notre nouvelle colonie est aussi riche que l'Algérie en dolmens, cromlechs, allées couvertes et avoir démontré que, sous la domination romaine, on pratiquait encore en Numidie l'ensevelissement dans des monuments mégalithiques, M. Bertholon recherche quels ont pu être les importateurs de l'industrie mégalithique en Tunisie, il croit qu'ils appartiennent à la branche qui a construit ceux de l'Algérie et sont probablement les Shadanes des historiens.

M. le Dr Carton nous a également envoyé une note sur des *Mégalithes et une caverne à ossements découverts près de Soukel-Arba en Tunisie*.

Un autre de nos correspondants, M. Pallary, dans une note sur le *Quaternaire algérien*, aborde la grosse question de savoir si à l'époque quaternaire, l'Afrique était reliée à la péninsule hispanique et aux Canaries; il expose les deux opinions opposées et penche pour celle qui admet l'indépendance du continent africain dès l'âge paléolithique.

M. Ferraz de Macedo a bien voulu analyser pour nos bulletins les deux premiers volumes d'un grand ouvrage de M. Estacio da Veiga sur la *Paléoethnologie de l'Algarve*.

M. Ph. Salmon a résumé dans une note très claire et très substantielle les caractères des *racés humaines préhistoriques*.

Un instituteur de l'Ardèche, M. Chiron qui utilise ses vacances à des fouilles dans sa région, nous a communiqué les résultats

obtenus par lui dans l'exploration de la grotte du Figuier, commune de Saint-Martin d'Ardèche.

Il me resterait à vous retracer le rôle que notre secrétaire général a rempli dans chacune de nos séances; en parcourant notre bulletin et en dépouillant les procès-verbaux de nos séances. tout le monde pourra se rendre compte de son incessante activité et de la passion qui l'anime pour tout ce qui touche à l'anthropologie. Mais je ne puis quitter la présidence sans le remercier de tout ce qu'il a fait pour la prospérité de notre Association pendant l'année qui vient de s'écouler.

L'énumération que je viens de faire ne comprend point les échanges d'idées qu'occasionnent les présentations et qui sont pourtant un des meilleurs bénéfices que chacun de nous retire de l'assiduité à nos séances; à elle seule néanmoins cette énumération est la preuve que l'activité scientifique de la *Société d'Anthropologie de Lyon* n'a pas été, en 1888, inférieure à ce qu'elle fut dans les années précédentes.

Et cependant avant qu'il aille reprendre sa place au milieu de vous, laissez votre président vous signaler un desideratum et formuler un vœu. Si les sciences naturelles et médicales, l'anatomie, l'anthropologie proprement dite, la paléothnologie, la zootechnie, la géologie et l'archéologie, sont largement représentées dans notre Société, les linguistes, les historiens et les numismates ne viennent pas à nous. Et pourtant quel éclat ne jetteraient ils pas sur nos discussions, que de renseignements leur érudition nous apporterait! Et, comme le bien appelle le bien, ne pouvons nous pas dire, sans vanité, que nos recherches d'anthropologie anatomique et de paléothnologie ouvriraient peut être leur esprit à des aperçus nouveaux et leur signaleraient des affinités ethnologiques qui leur échappent aujourd'hui. Efforçons-nous, Messieurs, de les amener à nous et nous aurons travaillé efficacement pour la prospérité de la Société.

Si des travaux je passe à l'examen de l'effectif de notre Association, j'ai la consolation de constater qu'en 1888 aucun de nos membres titulaires ne nous a quitté pour l'éternel voyage. Si deux membres se sont éloignés de nous, ce n'est point la mort, heu-

sement, qui nous les a ravis, c'est un avancement mérité : M. Houssay a été nommé maître de conférences à l'École normale supérieure et M. Kaufmann, professeur à l'École d'Alfort.

De nouvelles recrues sont venues combler ces vides et je souhaite la bienvenue à MM. Offret, chargé du cours de minéralogie à la Faculté des sciences ; Blanc, répétiteur à l'École vétérinaire ; Salmon, de Paris ; Edouard et Eug. Chantre, et Chiron, instituteur à Saint-Martin-d'Ardèche.

Je suis tout particulièrement heureux de saluer le retour à Lyon de M. Depéret, l'ami, le collaborateur et le continuateur de notre cher et malheureux Fontannes.

Ma tâche officielle est achevée, mais mon cœur ne me pardonnerait point si je descendais du fauteuil où vous m'avez fait l'honneur de m'appeler — honneur que je n'oublierai pas, croyez le bien, — sans vous dire à tous, chers collègues, merci.

CORRESPONDANCE ET NOUVELLES

M. le Dr Pierret, gravement malade depuis quelques jours, se fait excuser de ne pas assister à la séance et de ne pas pouvoir prendre possession du fauteuil de la présidence. Il adresse à la Société ses remerciements et lui fait espérer qu'il lui sera possible de venir prochainement faire acte de président entrant.

M. le Dr Perroud est aussi gravement malade et se fait excuser par un de ses nombreux amis.

M. Ernest Chantre rappelle à la Société, qu'il tient à la disposition de ses collègues tous les renseignements qu'ils peuvent désirer, soit pour l'exposition des sciences anthropologiques et de l'art rétrospectif, soit pour le Congrès international d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques.

OUVRAGES OFFERTS

BARON RAVERAT. *Quelques mots sur les fouilles de Trion.*
Bulletin de la Société d'anthropologie de Bordeaux et du Sud-Ouest.
 V. 1887.